

GOUVERNEUR MORRIS

Ä

14-133

A. ESMEIN

MEMBRE DE L'INSTITUT

o o o

GOUVERNEUR MORRIS

*UN TÉMOIN AMÉRICAIN
DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE*



99.31-3557

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1906

Droits de traduction et de reproduction réservés.

1573

Ä

PRÉFACE

Ce livre est, à sa manière et à grands traits, une histoire politique de la Révolution française. Mais il ne prétend, en aucune façon, entrer en comparaison avec le magistral ouvrage que mon éminent collègue M. Aulard a publié sous ce titre. Ce sont simplement les principales péripéties constitutionnelles de la Révolution étudiées, non dans leurs détails, mais dans leur suite, d'après certains observateurs contemporains, dont le principal est Gouverneur Morris, l'homme d'État américain. Il est vrai que, la plupart de ceux que je prends pour guides n'ont pas épousé la cause de la Révolution, ou, du moins, l'ont répudiée de bonne heure, lorsqu'elle ne fut plus en même temps celle de la royauté. Ce qu'ils montrent surtout c'est le côté sombre ; mais le côté splendide apparaît aussi dans leurs écrits, ne fût-ce que par l'opposition qui existe souvent entre la grandeur des faits et la petitesse des hommes.

Cet exposé, qui est fait principalement avec la pensée des autres, m'a demandé cependant beaucoup de réflexion et de labeur. Puisse le lecteur y trouver une faible partie du charme que j'ai senti en l'écrivant.

Paris, juin 1906.

A. ESMEIN.

INTRODUCTION

« Quatre observateurs, écrit Hippolyte Taine, ont dès le début compris le caractère et la portée de la Révolution française : Rivarol, Malouet, Gouverneur Morris et Mallet du Pan, celui-ci plus profondément que les autres ; en outre ce que n'ont pas fait les autres, il a décrit, commenté et jugé la Révolution depuis le commencement jusqu'à la fin : de 1789 à 1799 ses analyses et ses prédictions se succèdent de trimestre en trimestre, de mois en mois, et souvent de semaine en semaine. Si l'on se reporte aux documents originaux, on trouve que ses analyses sont toujours exactes ; si l'on suit les événements, on constate que les prédictions sont presque toujours vraies : parmi tant de gens aveugles, aveuglés ou myopes, il reste clairvoyant et voit de très loin. En cela il est unique : rien de plus rare en tout temps, et surtout en ce temps-là, que la compétence en politique et, par un singulier concours de circonstances, Mallet en politique était compétent¹. »

Contre l'auteur illustre et respecté des *Origines de la France contemporaine*, j'oserai revendiquer pour Gouverneur Morris la plupart des titres qu'il reconnaît à Mallet du Pan. Lui aussi a suivi et observé toutes les phases de la Révolution de 1789 à 1798. Le 14 octobre 1794 il a définitivement quitté la France, où il était arrivé le 27 janvier 1789 ; mais il est resté encore quatre ans en Europe, le plus souvent aux portes de la France. C'est seulement le 4 octobre 1798 qu'il s'est embar-

1. *Derniers essais de critique et d'histoire*, 1894, p. 189.

qué pour son retour en Amérique et, rentré aux États-Unis, il a encore et jusqu'à sa mort (6 novembre 1816) suivi de loin, mais d'un œil attentif les destinées de notre pays. Partout où il a porté ses pas, en Angleterre comme dans l'Europe continentale, il était accueilli avec une faveur marquée par les hommes d'État les plus en vue ; les ministres en charge, les ambassadeurs les plus influents, le consultaient volontiers et le renseignaient en même temps. Il a su recueillir partout des informations abondantes et sûres et, très souvent, ses prédictions se réalisaient. Il avait même une réputation faite à cet égard. Voici le compliment que lui adressait le 2 juillet 1790 M. de la Luzerne, ambassadeur de France à Londres : « Vous dites toujours des choses extraordinaires qui se réalisent ¹. » Dans les salons on s'amusait à lui faire ainsi prédire l'avenir ².

Ce n'est point, bien entendu, qu'il soit ou se prétende infaillible. Il a commis parfois des erreurs graves, dont nous aurons l'occasion de signaler plusieurs. Voici, par exemple ce qu'il écrit sur son journal le 22 mai 1791 : « Le royaume de Pologne s'est donné une nouvelle Constitution qui, je le pense, changera la face politique de l'Europe, en tirant ce royaume de l'anarchie pour l'élever à la puissance. Les traits caractéristiques qui marquent le changement sont : une monarchie héréditaire, l'affranchissement des paysans, et une part du gouvernement accordée aux villes. Ce sont les grands moyens de détruire une aristocratie pernicieuse ³. » On voit qu'il juge parfois un peu vite et par élan d'esprit ; mais, dès que la réalité se manifeste à lui, quelle qu'ait été son idée antérieure, c'est la réalité qu'il saisit et à laquelle il s'attache ; et combien nous aurons à constater, dans son journal et dans ses lettres, de prévisions étonnantes et vraiment scientifiques !

On conçoit maintenant que nous nous mettions, dans

1. *Diary and letters of Gouverneur Morris*, New-York, 1888, t. I, p. 336.

2. T. II, p. 43 (fin de 1793) : « Je me rappelle qu'il y a un an (ou même dix-huit mois) dans une nombreuse société, on me demanda de tirer l'horoscope de la France ; ce à quoi je répondis que cela pouvait se faire en trois mots *« guerre, famine, peste »*. »

3. T. I, p. 425.